

LE CÔTÉ DE GUERMANTES

d'après **Marcel Proust**

Adaptation et mise en scène
Christophe Honoré



COMÉDIE-FRANÇAISE

AU

THÉÂTRE
MARIGNY

LE CÔTÉ DE GUERMANTES

d'après Marcel Proust

Adaptation et mise en scène

Christophe Honoré

30 septembre > 15 novembre 2020

durée 2h30 environ sans entracte

Scénographie

Alban Ho Van

et **Ariane Bromberger**

Costumes

Pascaline Chavanne

Lumière

Dominique Bruguière

Son

Pierre Routin

Travail chorégraphique

Marlène Saldana

Maquillages

Vesna Peborde

Assistanat à la mise en scène

Aurélien Gschwind

et **Sébastien Lévy**

Assistanat aux costumes

Claire Fayel, costumière de

l'académie de la Comédie-

Française

Assistanat à la lumière

Nicolas Fauchoux

et **Pierre Gaillardot**

Avec

Claude Mathieu la Grand-Mère
de Marcel

Anne Kessler la Comtesse
de Marsantes

Éric Génovèse le Père de Marcel
et Legrandin

Florence Viala la Princesse
de Parme

Elsa Lepoivre la Duchesse Oriane
de Guermantes

Julie Sicard Françoise
et la Comtesse d'Arpajon

Loïc Corbery Charles Swann

Serge Bagdassarian le Baron
de Charlus

Gilles David le Marquis de Norpois

Stéphane Varupenne Marcel

Sébastien Pouderoux le Marquis
Robert de Saint-Loup

Laurent Lafitte le Duc Basin
de Guermantes

Rebecca Marder Rachel

Dominique Blanc la Marquise
de Villeparisis

Yoann Gasiorowski Bloch
et le Prince Von

et les comédiens de l'Académie
de la Comédie-Française
Aksel Carrez Gibergue et Valet
de Charlus

Mickaël Pelissier Valet de Marcel

Camille Seitz Courtisane amie
de Rachel et Dame de compagnie
de la Princesse de Parme

Nicolas Verdier Valet
des Guermantes et Soldat ami
de Saint-Loup

et

Romain Gonzalez preneur de son
en scène

En partenariat avec le Comité dans Paris,
une compagnie de Christophe Honoré

Réalisation des maquillages Aude Durocher

Le décor et les costumes ont été réalisés dans
les ateliers de la Comédie-Française

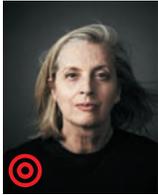
La Comédie-Française remercie M. A. C COSMETICS
et Champagne Barons de Rothschild

Réalisation du programme *L'avant-scène théâtre*

LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Véronique Vella



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Bayser



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahimi



Adeline d'Hermey



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Didier Sandre



Christophe Montenez

PENSIONNAIRES



Nâzim Boucjengah



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



Laurent Lafitte



Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can



Anna Cervinka



Rebecca Marder



Pauline Clément



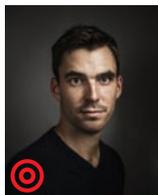
Dominique Blanc



Julien Frison



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier



Elise Lhomeau



Birane Ba



Elissa Alloula



Clément Bresson



Marina Hands

ARTISTE AUXILIAIRE

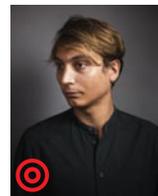


Claina Clavaron

**COMÉDIENS
DE L'ACADÉMIE**



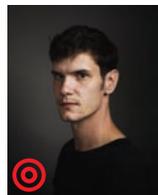
Salomé Benchimol



Aksel Carrez



Flora Chéreau



Mickaël Pelissier



Camille Seitz



Nicolas Verdier

**SOCIÉTAIRES
HONORAIRES**

Micheline Boudet
Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
Jacques Sereys
François Beauillieu
Roland Bertin
Claire Vernet

Nicolas Silberg
Simon Eine
Alain Pralon
Catherine Salviat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf

Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli

**ADMINISTRATEUR
GÉNÉRAL**

Éric Ruf

L'HISTOIRE

* L'enjeu de cet épisode d'À la recherche du temps perdu est l'accès à l'aristocratie. Pour le narrateur, Marcel, celle-ci s'incarne dans Guermantes, un nom de famille croisé à Combray où, enfant, il passait ses vacances. Jusqu'alors inaccessible, ce monde lui semble à portée de main le jour où il emménage avec ses parents dans un appartement de l'hôtel particulier de Basin et Oriane de Guermantes. La fascination du narrateur se cristallise autour de la Duchesse de Guermantes à qui il voue une passion motivée par sa supposée beauté et sa finesse d'esprit. En visite à Doncières, il demande à son ami Robert de Saint-Loup de l'introduire auprès de sa tante Oriane. Alors que ce dernier s'affiche aux bras d'une prostituée, Marcel est frappé par le deuil de sa grand-mère. Mais le sujet qui accapare les discussions dans les salons reste l'affaire Dreyfus. Lorsque, enfin, le jeune homme peut s'entretenir avec la Duchesse de Guermantes, sa désillusion est immense.

Marcel Proust

Marcel Proust naît à Paris le 10 juillet 1871 à la suite du siège de 1870 et de la Commune de Paris. Très faible à la naissance, il est soigné par son père, médecin et professeur à la Faculté de médecine de Paris. Proust attribuera les nombreux problèmes de santé qui l'affectent au cours de sa vie – principalement un asthme très sévère – aux privations qu'a dû subir sa mère pendant sa grossesse. Ses parents, d'un milieu bourgeois de grande fortune, lui transmettent une double culture juive – par sa mère – et catholique. Par ses camarades de lycée, il est introduit dans plusieurs salons parisiens – celui de Geneviève Bizet, puis de Mme Arman de Caillavet, de Madeleine Lemaire – et acquiert au fil du temps une réputation de mondain. Malgré sa fragilité, il effectue son service militaire en 1889-1890, que l'on devine à travers les scènes de Doncières dans *Le Côté de Guermantes*. Rendu à la vie civile, il poursuit ses études à l'École libre des sciences politiques et à la Sorbonne où il suit les cours de Bergson. Il publie des poèmes, des essais et se met à la rédaction d'un roman en 1895, qu'il laissera inachevé et qui sera intitulé après sa mort du nom de son personnage principal, Jean Santeuil. Il fréquente les milieux bourgeois et aristocratiques du Faubourg Saint-Honoré et du Faubourg Saint-Germain – parmi ces derniers, les salons de la comtesse Greffulhe, proche du personnage de la Duchesse de Guermantes, ou encore d'Hélène Standish née de Pérusse des Cars, de la princesse de Wagram et de la comtesse d'Haussonville. Dreyfusard convaincu, l'antisémitisme ambiant de son époque imprègne également ses écrits. Il commence la rédaction d'À la recherche du temps perdu, son grand œuvre, en 1907. Le premier volume, *Du côté de chez Swann*, est refusé par Gallimard et publié à compte d'auteur chez Grasset en 1913. Gallimard accepte le deuxième volume, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, qui reçoit le prix Goncourt en 1919. Pendant les trois années qui lui restent à vivre, Proust travaille sans relâche à l'écriture des cinq livres suivants : *Le Côté de Guermantes* (publié en 1921-1922), *Sodome et Gomorrhe* (1922-1923), *La Prisonnière* (1923), *Albertine disparue* (1925) et *Le Temps retrouvé* (1927). Il meurt épuisé, le 18 novembre 1922.

LETTRE AUX ACTEURS

PAR CHRISTOPHE HONORÉ

* Chères comédiennes et chers comédiens,

Si la promenade du côté de chez Swann est brève et habituelle, celle du côté de Guermantes s'annonce comme une expédition, que la famille du narrateur ne se permet que les jours de grand beau temps. On craint de se perdre en route, elle promet l'aventure, elle excite la curiosité, on espère apercevoir les châtelains : les Guermantes, seigneurs de Combray dès avant Charlemagne, et dont le nom fait régner sur leur domaine une ambiance de légende.

La promenade du côté de Guermantes suit le cours d'une rivière, la Vivonne, dont les sources sont la destination espérée mais jamais atteinte. Comme un lieu tenu secret, inaccessible : « Jamais dans la promenade du côté de Guermantes nous ne pûmes remonter jusqu'aux sources de la Vivonne, auxquelles j'avais souvent pensé et qui avaient pour moi une existence si abstraite, si idéale, que j'avais été aussi surpris quand on m'avait dit qu'elles se trouvaient dans le département, à une certaine distance kilométrique de Combray, que le jour où j'avais appris qu'il y avait un autre point précis de la terre où s'ouvrait, dans l'Antiquité, l'entrée des Enfers. »

Se fixer un but qu'on ne peut atteindre, rêver d'un passé fabuleux, se tenir incertain au bord de l'eau mais visible depuis l'autre rive, marcher à contre-courant... ce côté de Guermantes est bien celui du théâtre, vous ne devez pas craindre d'être ici en terre inhospitalière.

Bien sûr qu'il est ridicule de prétendre adapter Proust, au théâtre, comme au cinéma. C'est une entreprise pourrie d'avance tant ce mot « adaptation » traîne avec lui des sens contraires et vagues, des ambitions paresseuses et ternes. On parle d'adaptation souvent pour dire illustration, mise en image, mise en plis. On parle d'adaptation quand on prétend recoiffer un livre. Oubliant qu'alors les voix résonnent souvent dans le

vide, qu'elles ne laissent plus entendre que tout ce qu'elles ont perdu dans l'effort poursuivi d'être soudain reconnaissables. Ce mot d'adaptation me semble ne promettre qu'une prise de pouvoir déplacée, convenue et bien solennelle. Soyons plus sentimentaux, plus scrupuleux. Je ne vous propose pas une adaptation mais une séance de nécromancie, il me semble que le théâtre est un lieu où l'on peut sérieusement faire tourner les tables. Invoquer et évoquer n'est pas adapter, c'est lire à plusieurs, c'est déchiffrer, c'est se savoir vivant ignorant parmi les morts savants. C'est franchir le pont et croire que des fantômes vont venir à notre rencontre. Il n'est pas dit qu'ils soient bienveillants, mais personnellement, avec une armée comme la vôtre, je ne crains pas de me risquer au pays de la littérature.

Ce ne seront pas dans un premier temps des personnages que je vais vous confier, mais des noms : Oriane, Basin, Françoise, Charlus, Villeparisis, Norpois, Saint-Loup, Rachel, Albertine... N'espérez pas qu'ils soient les cintres de costumes taillés sur mesure, ajustés, au tissu épais et rassurant, et qu'il vous suffirait de vêtir avant d'entrer en scène. Les personnages chez Proust ne sont pas fabriqués d'un bloc, ils sont annoncés puis se révèlent constamment infidèles à leur réputation, insaisissables. Ils nécessitent d'être constamment retouchés. N'espérez pas posséder une valise remplie de caractères arrêtés et stables, la peinture que Proust fait de ses personnages n'est jamais achevée. Elle est source d'angoisse, de désir, aussi inconnue et tremblante que le sentiment amoureux que les autres nous portent. Jamais nous ne sommes assurés ni des couleurs, ni des contours. Ne craignez donc pas d'être des représentants déceptifs, il n'y a pas de reliques attestées de ces noms-là, aucun modèle d'après nature. Ceux qui vous prétendront le contraire sont ceux qui enterrent cette œuvre sous les lieux communs. Et pour vous montrer la voie, je choisis parmi vous pour jouer le narrateur, un acteur qui échappe à la tradition, au cliché, à la molle idée qui voudrait que sa figure soit celle de Proust ; non, notre narrateur sera blond et carré d'épaules. Et dans son regard clair, nous lirons l'émerveillement et la désillusion mêlés.

Je ne doute pas qu'à la manière dont ce livre *À la recherche du temps perdu* est peuplé d'autres livres, d'autres écrivains (Hugo, Balzac, Mme de Sévigné...), de peintres (Monet, Vermeer, Vélasquez...), de musiciens (Wagner, Debussy, Mozart, Beethoven...) et si je me permets de citer ces quelques noms, c'est que rien ne vous préparera mieux à nos répétitions que de relire, revoir, réécouter, nous devons travailler pour que notre spectacle soit lui aussi traversé par d'autres beautés que celles de Proust. Des beautés plus modernes, inconnues de lui, des séductions contemporaines (chansons fatales, photographies, vestiaire « seventies »...). Rien n'est plus dangereux que d'isoler *La Recherche* dans un système de références patrimoniales et académiques. Je crois à la force du montage, au plaisir de la friction. Je crois que c'est en offrant à ce texte des reflets d'aujourd'hui que nous lui serons le plus fidèle. En visant délibérément l'inachèvement, comme si le temps avait manqué, nous dirons notre joie à interpréter une œuvre toujours dans l'effervescence de sa délivrance. « J'ai tant à dire. Ça se presse comme des flots », écrivait Marcel Proust à 17 ans. Donnez-lui le pouvoir de nous en dire encore plus, ouvrons le plateau du Théâtre Marigny où vous jouerez sur la ville, laissons entrer le bruit d'un soir parisien, des voitures, rumeurs des Champs-Élysées... Que la vie même vienne à la rencontre de ce livre plus mouvementé et plus secret que tout. Je suis impatient de vous rencontrer et de vous mettre en scène.

Amitiés.

Christophe Honoré
Paris, mai 2019

Le metteur en scène

Christophe Honoré est né et a grandi en Bretagne. Après des études de lettres modernes et de cinéma à Rennes, il s'installe à Paris en 1995 où il publie son premier livre pour enfants. À l'image de ses études doubles, il ne cessera de s'emparer de tous les arts narratifs avec un goût certain pour la métamorphose. Il publie plusieurs romans aux Éditions de l'Olivier dont *L'Infamille* et *La Douceur*, collabore aux *Cahiers du cinéma* et participe à l'écriture de scénarios avant de passer à la réalisation en 2002, avec *Dix-sept fois Cécile Cassard*. Suivra une douzaine de longs-métrages dont *Dans Paris*, *Les Chansons d'amour*, *Les Bien-Aimés*, et récemment, *Chambre 212*.

Au théâtre, il met en scène trois de ses textes : *Les Débutantes* (1998), *Beautiful Guys* (2004) et *Dionysos impuissant* (2005) puis adapte *Angelo, tyran de Padoue* de Victor Hugo, au Festival d'Avignon en 2009. Ses pièces, *La Faculté* et *Un jeune se tue* sont mises en scène par Éric Vigner et Robert Cantarella en 2012. La même année, il crée *Nouveau Roman* produit par le CDN de Lorient dont il fut un artiste associé. Il écrit et met en scène également un spectacle autour de l'œuvre de Witold Gombrowicz, *Fin de l'Histoire* (2015). Il a créé sa propre compagnie de théâtre, Comité dans Paris. *Le Côté de Guermantes* est sa première collaboration avec la Comédie-Française. Pour l'opéra, il met en scène *les Dialogues des Carmélites* (2013) de Poulenc, *Pelléas et Mélisande* de Debussy (2015) et *Don Carlos* de Verdi (2018) à l'Opéra de Lyon. En 2016, il présente au Festival d'Aix-en-Provence une mise en scène de *Così fan tutte* de Mozart et, en 2019, celle de *Tosca* de Puccini.

En 2017, il conçoit un projet d'autofiction autour de la transmission et de l'héritage homosexuel qui donnera un roman, *Ton père*, paru à l'automne 2017 aux éditions du Mercure de France, un film, *Plaire, aimer et courir vite* – sélectionné en compétition à Cannes en 2018 et prix Louis-Delluc –, enfin une pièce de théâtre *Les Idoles*, produite par le Théâtre Vidy-Lausanne et présentée en 2019 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (prix de la Critique 2019).







Laurent Lafitte, Stéphane Varupenne, Anne Kessler, Yoann Gasiorowski,
Dominique Blanc, Gilles David

Éric Génovèse, Nicolas Verdier, Mickaël Pelissier, Elsa Lepoivre



Mickaël Pelissier, Stéphane Varupenne, Aksel Carrez, Elsa Lepoivre, Romain Gonzalez

Florence Viala, Laurent Lafitte, Camille Seitz



Laurent Lafitte



Mickaël Pelissier, Serge Bagdassarian, Romain Gonzalez





PLACE DU CÔTÉ DE GUERMANTES DANS LA RECHERCHE

Écrivain, professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne, biographe et spécialiste de Marcel Proust – dont il dirige en 1987 la nouvelle édition d'À la recherche du temps perdu dans la Bibliothèque de la Pléiade –, Jean-Yves Tadié a accepté de rencontrer l'équipe du spectacle lors des répétitions. Dans le texte ci-dessous, il répond à Christophe Honoré l'interrogeant sur la place de ce troisième volume dans l'ensemble de La Recherche.

* L'un des mystères de Proust, c'est qu'on peut tout isoler, même une phrase. À partir de là, on peut aussi isoler une section de l'œuvre. Celle-ci nous montre ce qu'on oublie toujours : que Proust ne parle pas tout seul. Il a inventé cinq cents personnages, tout un monde, une comédie humaine. Dans *Le Côté de Guermantes* il apparaît socialement marqué, selon les trois classes sociales que sont les domestiques – n'oublions pas qu'ils étaient près d'un million en France en 1900 – la grande bourgeoisie – représentée notamment par le narrateur, ses parents, sa grand-mère – et la haute aristocratie, avec ses divers degrés. Ce système de classes dominantes et de classes opprimées est immuable, mais il varie selon les époques.

Ce qui est passionnant dans *Le Côté de Guermantes*, c'est le mode de fonctionnement de la « classe de loisirs » ; à la Belle Époque, évidemment, on ne travaillait pas dans la haute société, on vivait de ses rentes et du travail des autres. Les hommes d'affaires sont rares dans les romans de Proust. Si les choses ont changé aujourd'hui, les comportements restent à peu près les mêmes. La haute aristocratie du tournant du XX^e siècle

perpétue une tradition qui s'est perdue aujourd'hui : celle de l'esprit. La Comédie-Française regorge d'ailleurs de pièces qui ont marqué « l'esprit français », chez Molière, Marivaux, Musset, ou même chez des auteurs de la fin du XIX^e, comme Dumas fils ou Henry Becque. Cet esprit est incarné, dans *Le Côté de Guermantes*, par la Duchesse et Swann. « À qui attribuez-vous ce tableau ? — À la malveillance » est le type même de ces mots d'esprit. Ils ont été prononcés réellement ; Proust condensait tous les bons mots qu'il avait entendus – et qui l'amusaient énormément – pour les replacer dans la bouche des personnages. Les romans de Proust condensent son immense savoir, qui ne reflète d'ailleurs pas simplement sa connaissance de la société – il fréquentait les salons depuis sa jeunesse, tout en étant ce que les Anglais appellent un *social climber* (en français un « arriviste ») – mais aussi ses lectures ; cet esprit, on le retrouve chez Saint-Simon par exemple, ou chez La Rochefoucauld – les grands auteurs classiques. *Le Côté de Guermantes*, c'est en quelque sorte les *Mémoires* de Saint-Simon de 1900.

En 1900, il n'y a plus de monarchie, mais il existe encore une cour, des gens qui avaient connu Napoléon III, le Second Empire, le château de Compiègne. Il y a comme une désaffection dans ce monde ; les astres sont là, mais il manque le soleil, le souverain. La guerre de 1914-1918 mettra fin à cette vie mondaine extraordinaire, à cet univers romanesque d'habitants du Faubourg Saint-Germain, qui commencent à se déplacer vers les VIII^e et XVI^e arrondissements.

Parallèlement à la description de ce monde, il y a aussi ce qui se passe dans le roman et pour commencer, les passions amoureuses : celle, éperdue (au début en tout cas) du narrateur pour la Duchesse de Guermantes, celle de Saint-Loup pour l'actrice Rachel, une ancienne prostituée. Rachel est inspirée par Louisa de Mornand, actrice de théâtre et de cinéma de la première moitié du XX^e siècle qui avait eu une jeunesse, disons, mercantile. Il y a aussi la mort de la grand-mère, un épisode déchirant, bien qu'il ne s'agisse que de la « moitié » de cette mort, puisque ce n'est que dans *Sodome et Gomorrhe* que le narrateur se rendra compte qu'elle est « vraiment morte ». On sait que cet épisode est aussi inspiré

par celui de la mort de sa mère, un événement parfaitement tragique pour lui. Il y a aussi la mort de Swann, avec la scène sublime des souliers rouges. Et puis il y a, sous-jacents, des thèmes politiques – l'affaire Dreyfus notamment. L'objectif de Proust n'est pas d'être un pamphlétaire, même si on le savait dreyfusard – mais de montrer tous les points de vue possibles, y compris les plus délirants. C'est un sujet romanesque, à propos duquel aucune vérité n'est établie.

Jean-Yves Tadié

Lire en intégralité la rencontre sur comedie-francaise.fr

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Alban Ho Van - scénographie

Après avoir étudié aux Arts décoratifs et à l'École du TNS, il se forme auprès de chefs décorateurs sur les films de Christophe Honoré, Leos Carax et Philippe Claudel. Il réalise les scénographies de plusieurs mises en scène de Galin Stoev, travaille également avec Agnès Jaoui, Philippe Decouflé, Bérangère Janelle, Clément Cogitore ou Frédéric Béliet-Garcia. Pour Christophe Honoré, il conçoit les décors de *Nouveau Roman*, *Fin de l'Histoire*, *Les Idoles*, *Dialogues des Carmélites*, *Pelléas et Mélisande*, *Don Carlos* et *Così fan tutte*.

Ariane Bromberger - scénographie

Architecte d'intérieur et scénographe, elle apprend les ficelles du métier auprès de Jacques Gabel puis d'Alban Ho Van avec qui elle travaille depuis cinq ans. Elle a notamment œuvré sur les décors de *Così fan tutte* et de *Tosca* mis en scène par Christophe Honoré au Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence. Elle a également travaillé avec Agnès Jaoui et collaboré avec Philippe Decouflé. À l'Opéra Bastille, elle a participé à la création du décor des *Indes galantes* de Rameau mises en scène par Clément Cogitore en septembre 2019.

Pascaline Chavanne - costumes

Diplômée de l'Académie des beaux-arts de Paris, elle poursuit sa formation en se spécialisant dans le costume d'époque. Elle devient créatrice de costumes pour le cinéma suite à sa rencontre avec François Ozon et participe à tous ses films depuis 1999. Elle collabore avec des réalisateurs de renom comme André Téchiné, Jacques Doillon, Mathieu Amalric, Emmanuelle Bercot, Benoît Jacquot, Hirokazu Kore-eda, Roman Polanski et dernièrement Leos Carax. Elle travaille avec Christophe Honoré depuis 2011 au cinéma et pour la première fois pour l'opéra sur *Don Carlos*, en 2018.

Dominique Bruguère - lumière

Créatrice de lumière, elle commence sa carrière avec Claude Régy qu'elle accompagne durant plusieurs années. Elle collabore également avec Patrice Chéreau, Jérôme Deschamps et croise les carrières internationales de grands artistes tels que Robert Carsen, Werner Schroeter, Deborah Warner, Peter Zadek, Youssef Chahine, Jorge Lavelli, Emma Dante... Elle entretient un long compagnonnage avec Luc Bondy à l'opéra comme au théâtre. Nombre de ses créations pour des chorégraphes sont réalisées avec le Ballet de l'Opéra national de Paris. Ce spectacle est sa septième collaboration avec Christophe Honoré.

Pierre Routin - son

Diplômé d'un BTS audiovisuel option son, il assiste le créateur sonore André Serré, à plusieurs reprises au théâtre et à l'opéra, puis travaille à la création sonore de spectacles de Macha Makeïeff et de Johanny Bert et, depuis 2015, de Pierre Mailet. Pour la Comédie-Française, il assiste le compositeur Éric Sleichim à la création d'*Électre/Oreste* mis en scène par Ivo van Hove. Il travaille également en tant que régisseur son avec Boris Charmatz, Joël Pommerat, Julien Villa, la compagnie des Chiens de Navarre ainsi que pour le Festival d'Avignon depuis 2010.

Marlène Saldana - travail chorégraphique

Comédienne, danseuse et performeuse, elle travaille avec Sophie Perez et Xavier Boussiron, Boris Charmatz, Marcial Di Fonzo Bo, Yves-Noël Genod, Jérôme Bel, Thomas Lebrun, Théo Mercier, Daniel Jeanneteau, Gerard & Kelly, Krystian Lupa et Jeanne Balibar. En 2019, elle reçoit le prix du Syndicat de la critique pour son rôle de Jacques Demy dans la pièce de Christophe Honoré *Les Idoles*. Elle est aussi cofondatrice avec Jonathan Drillet de la compagnie The United Patriotic Squadrons of Blessed Diana avec laquelle ils présentent de nombreux spectacles en France et à l'étranger.

Directeur de la publication Éric Ruf - Secrétaire générale Anne Marret - Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies de répétition Jean-Louis Fernandez
Conception graphique c-album - Licences Comédie-Française n°2-1079409 - n°3-1079410 - Licence Théâtre
Marigny n°1-115729 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - septembre 2020

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr



Théâtre Marigny
Studio Marigny
Carré Marigny
Paris 8^e

Théâtre du Vieux-Colombier
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}